

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 14

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Art nouveau. — L'art nouveau doit être un nouvel art, non pas une grimace que l'époque actuelle fait à celle qui l'a précédée.

Artiste. — Etre artiste signifie avoir le courage de se confesser soi-même — et assez d'humilité pour savoir qu'un cheveu blanchi par la vie ou une larme, un rire d'enfant, une fleur ou un arbre sont des choses devant lesquelles l'art le plus profond marche dans l'ombre et se tait.

② **Une lettre de Max Reger.** Le *Musical Courier* de New-York a publié récemment une lettre dans laquelle le compositeur Max Reger apprécie de la façon suivante le rôle de la critique musicale.

« Est-il rien de plus humoristique que la lecture des critiques ? Un vieux proverbe a beau dire : Le musicien n'est pas un critique et le critique ne sera jamais un musicien, malgré tout, et quoi qu'on fasse pour se pénétrer de cette vérité, on demeure stupéfait devant les bourdes, les contradictions, l'éternel discrédit qui se renouvellement ici journellement. On dira, pour se défendre : Qu'est-ce qui n'est pas critique aujourd'hui ? Des gens qui n'ont rien à faire avec la musique, des médecins, des professeurs, des fonctionnaires apportent le concours de leur compétence critique et musicale, avec toute la modestie des oracles. Autrement dit, la critique n'a qu'à s'en prendre à elle, si elle ne peut pas se faire prendre au sérieux. Et puis les coteries décident si souvent de la bienveillance ou de l'animosité ! Est-ce que les sympathies ou les haines personnelles ne parviennent jamais à troubler le regard des juges ? Certes je connais et j'estime quelques vrais critiques, qui prennent la musique au sérieux, mais ils sont aussi clairsemés que ces compositeurs, auxquels la critique en question accorde l'originalité, la beauté, l'expression, etc., etc. »

③ **Edmond Missa et l'Orgue Estey.** Le compositeur qui vient de mourrir et dont nous avons dit les nombreuses œuvres, était aussi un organiste de talent. Il en donna la preuve, entre autres, en publiant une méthode où il traite spécialement et en toute connaissance de cause, de l'harmonium et plus particulièrement de l'orgue Estey, cet instrument qui, avec la technique de l'harmonium, possède les sonorités riches et souples de l'orgue. Un des plus grands mérites de Missa c'est d'avoir avec une exactitude qui dénote une expérience profonde du professorat, énoncé les principes élémentaires, défini patiemment les particularités de construction, traité spécialement du « clavier », des « registres », de la « soufflerie », de la « soufflerie d'expression » et des « genouillers » (nous citons les premières divisions de l'introduction).

Dans la méthode même, Missa a multiplié les exercices, gradué avec soin les difficultés. Et il faut savoir gré à l'auteur de tout le désintéressement, de toute la science, de toute l'expérience pédagogique qu'il a consacrés à la diffusion d'un instrument dont on a dit qu'il est « musical comme la musique elle-même ».

NECROLOGIE

Carl Reinecke

† à Leipzig le 10 mars 1910.

C'est tout un passé qui s'endort avec ce dernier représentant d'un groupe de musiciens qui, longtemps après la mort d'un Félix Mendelssohn-Bartholdy, d'un Robert Schumann, restèrent tout imprégnés du romantisme qui formait l'atmosphère musicale de la première moitié du XIX^e siècle. De même qu'il arrivait fréquemment au vieux maître de s'endormir à côté du piano et de nous faire, au cours de mémorables leçons de musique d'ensemble, des observations toujours les mêmes sur des exécutions qu'il n'avait manifestement pas entendues, — de même il passa, âme intangible et oreilles closes, à travers l'évolution artistique de la fin du siècle dernier. Il s'enferma dans son rêve et composa, toujours fidèle aux dieux de son enfance et de sa jeunesse, avec une ardeur inlassable... Quelques jours avant sa mort, il corrigeait les épreuves de sa dernière œuvre, de la musique pour piano à quatre mains d'après un conte d'Andersen. Et nous y trouverons sans doute encore ce mélange si caractéristique qu'offrent toutes les œuvres du musicien leipzigais : la naïveté et la fraîcheur de la jeunesse alliées à je ne sais quel charme vieillot, les effluves exquis du printemps parfumé et les odeurs fanées de l'automne aux âpres senteurs...

Carl Reinecke était né à Altona le 23 juin 1824. Il avait reçu de son père, qui était maître de musique, une excellente éducation artistique et il fit en 1843 sa première tournée de concerts. Trois ans plus tard, il était nommé pianiste de la Cour du roi Christian VIII de Danemark. Il vécut dans la suite quelque temps à Paris, professa au Conservatoire de Cologne, fut directeur de musique à Barmen et à Breslau, jusqu'au jour où en 1860 il fut appelé à Leipzig comme chef d'orchestre des Concerts du Gewandhaus, en même temps que comme professeur de piano et de composition au Conservatoire royal. Pendant plus de trente années, Reinecke fut le chef incontesté de la vie musicale leipzicoise. Il dut céder néanmoins devant la poussée formidable de l'art moderne et depuis 1896, il vécut de plus en plus retiré. Il aimait cependant encore à paraître en public comme interprète de Mozart surtout pour lequel il avait en même temps qu'une adoration sans bornes une compréhension très rare de nos jours. On se rappelle avec émotion la dernière apparition chez nous, à Genève, Lausanne, etc., de ce vieillard tout petit, très laid, mais extrêmement sympathique.

Sont décédés :

— A Paris, le 28 mars, à 6 heures du soir, **Edouard Colonne**, le chef d'orchestre très connu, fondateur de l'**« Association artistique »** dont la renommée se répandit surtout sous le nom de **« Concerts Colonne »**. Né à Bordeaux le 23 juillet 1838, Ed. Colonne suivit les cours du Conservatoire de Paris où il fut élève de Sauzay (violon) et d'A. Thomas (composition). Il entra ensuite dans l'orchestre de l'Opéra, puis il fonda en 1873 le **« Concert national »** devenu l'année suivante l'**« Association artistique »**. Dès lors et si l'on excepte une saison (1891-1892) passée à l'Opéra comme directeur de la musique, Ed. Colonne se voua exclusivement à son entreprise. Les chiffres suivants, extraits d'une statistique des vingt premières années, en disent plus long que bien des commentaires. En vingt années, l'**« Association »** avait donné 497 concerts et fait entendre 957 œuvres de 163 compositeurs (86 Français, 77 étrangers). Ce fut Edouard Colonne qui rendit à la France l'œuvre intégrale de Berlioz. De nombreuses tournées de concerts, notamment en Russie, répandirent le nom du chef d'orchestre à l'étranger. Plusieurs fois il passa en Suisse avec son orchestre dont on admirait surtout la souplesse, les sonorités fines et distinguées. Mais depuis quelques mois, miné par la maladie qui devait l'emporter, Ed. Colonne s'était décidé à passer le bâton aux mains de M. Gabriel Pierné ou de quelque chef étranger de passage.

— A Berlin, à l'âge de soixante-onze ans, **Battiste Lamperti**, « le jeune », le maître de chant bien connu dont les brillants élèves proclament au loin la renommée : Paul Bulss, Anna Sachse-Hofmeister, Ernestine Schumann-Heink et bien plus encore Marcella Sembrich qui avait pour son vieux maître une admiration touchante.

— A Francfort-s.-Mein, le 4 mars, **Benedikt Widmann**, écrivain musical et compositeur connu qui meurt à l'âge de 90 ans, après avoir publié quelques travaux théoriques et collaboré à de nombreuses revues.

— A Leipzig, tout jeune encore, **Oscar Noë**, professeur de chant au Conservatoire. Il venait de faire ses débuts à Berlin, comme chef d'orchestre. On l'a trouvé mort dans sa chambre, asphyxié par une fuite de gaz d'éclairage.

— A Czernowitz, en Hongrie, pendant l'entr'acte d'un concert qu'il donnait dans cette ville, **Léopold Demuth**, le premier baryton de l'Opéra de Vienne. Il était dans sa quarante-neuvième année et appartenait depuis 1897 à l'Opéra de la Cour. Il avait chanté à Bayreuth les rôles de Gunther et de Hans Sachs.

— A Saint-Pétersbourg, **Albert Zabel**, harpiste virtuose et compositeur. Né à Berlin en 1835, il avait d'abord voyagé comme virtuose puis, en 1854, se fixa en Russie où il fit tout le reste de sa carrière. Il laisse une quarantaine d'œuvres pour la harpe et une brochure sur l'emploi de cet instrument dans l'orchestre.

— A Saint-Pétersbourg également, **Jules Bleichmann**, compositeur dilettante, qui était l'époux d'une cantatrice distinguée de l'Opéra impérial, Mme Cuza. On connaît de lui des mélodies et des pièces pour le piano, de la musique symphonique et un opéra, *La Princesse lointaine*, représenté à Moscou en 1900 et dont le livret est une adaptation de l'ouvrage d'Edm. Rostand.